

Cléa Carmin

jouer, jouir, écrire

Scabreuses, les rêveries de cette journaliste neuchâteloise. Dans sa première nouvelle, l'héroïne se laissait caresser avec un œil de bœuf avant de poignarder son amant. Brûlure, qui paraît mercredi, est le récit d'une soumission vertigineuse. Le succès est annoncé. Comment va-t-elle concilier ses vies d'écrivain érotique et de mère de famille? En essayant de ne pas avoir froid aux yeux, comme d'habitude. Même si le regard des autres est parfois salissant.

Françoise Boulianne

La plume qui batifole sur les pages de Brûlure est aussi voluptueuse qu'une caresse. Elle apprivoise pour mieux énerver, griffer, fouiller. À quoi ressemble le désir? Comment vient le plaisir? C'est tout cela que cherche à cerner Cléa Carmin en livrant son héroïne baptisée *je* à un amant doté de beaucoup d'imagination et d'un goût certain pour le pouvoir. Les vingt chapitres du récit signent une lente soumission, consentie parce que rien n'est plus cruel que l'attente et que toute passion mérite souffrance.

La femme qui a écrit ces lignes haletantes en est encore toute chamboulée. La faute à son éditeur, Frank Spengler, fils de Régine Deforges, qui lui a conseillé d'aller voir la part d'ombre qui était en elle pour mieux charpenter sa narration. Fonceuse et farouchement indépendante, elle s'est découvert une part de docilité. Généreuse et parfois même patiente, une part de violence.

Sexualité soupape

"La sexualité est une soupape". Elle dit cela en débarrassant la table, aussi longue qu'un jour sans pain, et se sert un petit café. Les enfants sont partis à l'école. Un moment de répit. Ils sont si rares, même si elle est très organisée, qu'il lui a fallu deux fracassées, elle le dit ainsi, pour trouver le temps d'écrire. Et comme elle ne fait rien comme tout le monde ("ce n'est pas exprès, croyez-moi"), c'est sur une piste de danse puis lors d'une chevauchée nocturne avec son pur-sang qu'elle s'est brisé quelques os, avant de se retrouver immobilisée dans un lit d'hôpital. Le premier accident est survenu lorsqu'elle s'est séparée du père de ses enfants. Le second lorsque son propre père est mort. "J'aurais eu de la peine à faire de la place pour ce bouquin en gérant tout en même temps, donner la vie et gagner ma vie. Je ne me voyais pas dire à mes mômes: tout le monde va se serrer la ceinture parce que le chemin de maman, c'est d'être écrivain. Les accidents, c'était un cadeau, payé chèrement il est vrai."

Mais pour elle, chaque problème a une solution, expéditive en général. Pour récupérer son épaule ankylosée, elle s'est mise à la batterie. Et pour ne pas être tout le temps confondue avec son œuvre, elle s'est choisi un pseudonyme. Cléa? "Parce que je me sens m'appeler Cléa, un prénom qui claque." C'est ainsi qu'elle a baptisé son chat et cela n'a rien à voir, dit-elle, avec *clé à*, une clé donnée à quiconque pour ouvrir ou fermer une porte quelconque. Carmin? "Parce que c'est la couleur de la passion". Le rouge autour d'elle est une évidence. Elle adore en parer ses lèvres et son corps, jusqu'à ses pieds lovés ce jour-là dans des sortes de babouches."Mais cela ferait un peu bête de m'appeler Madame Rouge, n'est-ce pas?"

Protéger les siens

Avec ce pseudonyme, il s'agit bien sûr de protéger -autant que faire se peut- les siens. L'un ou l'autre ancien amant, dont les copains diront sans doute, c'est leur langage, qu'il n'a pas dû s'ennuyer avec "une salope pareille". Ses adolescents, auxquels elle a expliqué qu'elle avait écrit une aventure érotique qu'ils n'auraient pas le droit de lire. "Les choses sont claires ainsi, pas besoin de s'enliser dans trop d'explications. Ils m'adorent, me respectent et ont envie de me voir heureuse. Ils sourient quand ils voient que cela marche, que la télévision et les journalistes me réclament. C'est un cadeau, après tout, d'avoir une maman qui sait faire quelque chose. **Écrivain érotique, cela ne veut pas dire pute!**"

La voilà qui se défend, parce que c'est nouveau, cette expérience, et un peu inquiétant. "J'ai l'impression qu'autour de moi, pas grand monde fait la différence entre mes pratiques sexuelles et mes fantasmes. **On aimerait que ma vie soit comme dans le livre**, qu'il s'agisse d'un témoignage et non d'une création. Si les gens s'inspirent de mon histoire pour leurs mises en scène privées, les pauvres, ils vont souffrir! Je vais avoir des hospitalisations sur le dos..."

Sur le plateau de C'est mon choix (une émission enregistrée à France 3 et pas encore programmée) Willy Pasini lui a dit que Brûlure était une magnifique fantaisie érotique avant de la mettre en garde de ne pas agir dans la foulée, ce qui serait masochiste et dangereux. "C'est évident, pour moi. Je ne suis pas en train de dire: baisez tous ensemble, cela va être génial. Je ne fais pas l'apologie des débordements, qui vont d'ailleurs de pair avec les tabous. Je crois avoir une sexualité très sage et des frontières. Je sais où je vais et j'ai une force de vie immense en moi. Même si je flirte avec des trucs impossibles, je pourrai toujours revenir."

Mais ce qui l'intéresse, pour l'instant, ce n'est pas de partir mais d'avoir des lecteurs. "J'ai besoin de reconnaissance, comme tous ceux qui n'ont pas été suffisamment aimés et reconnus enfants. Les vrais artistes sont des gens tourmentés. J'ai hâte de voir si je suis assez tourmentée pour être artiste! Ce livre, je l'ai longuement mûri. S'il a du succès, ce sera un beau cadeau pour moi. Le pire serait qu'il finisse dans un coin de librairie, où seuls l'achèteraient ceux qui seraient avides d'en apprendre de belles sur moi."

A lire

Brûlure

Cléa Carmin, éditions Blanche 2003

TRAJECTOIRE

17.12.1959

Née fille, mais élevée comme un garçon dans cette famille neuchâteloise dont elle est l'aînée.
Maxime reçue en héritage: si tu veux tu peux.

1978

Baccalauréat et maturité scientifique.

1983

Ce qu'elle aime le plus, c'est regarder vivre les gens et les écouter. Elle entre donc tout naturellement dans le journalisme. Stage en libre, apprentissage sur le tas. Elle passera dix ans dans un quotidien et deux ans dans un hebdomadaire avant de choisir la liberté.

1987

Naissance de son premier enfant et renaissance pour elle. "Quand j'ai pris ma fille dans mes bras, c'était comme si le soleil se levait pour la première fois."

1996

Se met "à son compte" et se sépare du père de ses enfants.

2000

Publication de sa première nouvelle érotique, dans les Perles d'Eros, éditions Humus..

2001

Un très grave accident de cheval l'immobilise et lui donne du temps pour écrire.

2003

Publication de Brûlure aux éditions Blanche, Paris. Le Grand Livre du mois acquiert les droits et son récit est aussi publié par le Club.

SUR LE WEB

www.cleacarmin.com

Le site de la romancière, où commander Brûlure et le CD de Brûlure enregistré par l'auteure en personne. Il fonctionnera sous peu comme librairie érotique, avec critiques de livres et possibilités d'achat.